

La croissance mondiale peut-elle repartir en 2017 ?

Dans le monde, on assiste à la résurgence de tentations protectionnistes et le durcissement de relations commerciales.

Les négociations de Doha sont loin derrière nous et les accords de libre-échange de Tafta entre les Etats-Unis et l'Europe sont désormais caduques, la mondialisation piétine. Les perspectives de relance de l'économie mondiale sont aléatoires, en 2017.

L'Asie et la Chine continueront-elles à tirer la croissance mondiale ?

Le boom de l'économie mondiale et le renchérissement des matières premières et du prix du pétrole ont été favorisés en grande partie par l'essor phénoménal de la Chine, lors de la dernière décennie.

Pendant ces dix années glorieuses, la Chine a contribué à 50% de la croissance mondiale. Cependant, il n'est pas exagéré d'avancer qu'elle participera à cette même croissance mondiale au cours des années à venir à hauteur de 20 à 25%.

La Chine est désormais la deuxième puissance mondiale et le premier manufacturier au monde. Avec les Etats-Unis, elle représente le 1/3 de la population tout en fournissant avec la première puissance mondiale le ¼ de la production mondiale et le 1/5 du commerce international.

Un nouveau modèle de croissance

Son économie, après une croissance vertigineuse, a marqué un atterrissage en douceur et un ralentissement relatif (même si la croissance demeure l'une des plus fortes au monde, plus de 6%).

Cependant, cette prévision de croissance et sa capacité de projection dans le monde restent conditionnées par un dépassement des problèmes du système économique actuel à la faveur de la définition d'un nouveau modèle de croissance.

Sa participation durable à la croissance mondiale à la faveur de ce nouveau modèle de croissance passe, selon nous, par le règlement de cinq grandes problématiques internes à la Chine afin de dépasser les blocages et de redonner du souffle, pour un rebond de la croissance chinoise.

Les cinq problématiques de l'économie chinoise

1 – Conquérir une nouvelle frontière technologique en repoussant l'innovation sur d'autres terrains majeurs pour l'avenir : les technologies avancées (TA), les technologies de l'information et de la communication (TICs), l'espace, les biotechnologies, les nanotechnologies et les nouveaux matériaux...

2 – Faire avancer les frontières éducatives en formant plus ses élites à l'éducation, au savoir et aux nouvelles technologies dans les grandes écoles et les universités ouvertes sur le monde. Il s'agit en d'autres termes de faire cheminer ensemble les nouvelles frontières technologiques et les nouvelles frontières éducatives.

3 - Le nouveau régime de croissance fondé jusqu'ici sur l'exportation doit passer aujourd'hui à une seconde phase plus intravertie : l'exploitation et la conquête du marché intérieur. Cela suppose, bien entendu, un élargissement de la base sociale et une consolidation des classes moyennes.

Ces nouvelles classes, comme chacun sait, ont une forte contribution à la croissance et une forte capacité de consommation. Elles contribueront à renforcer la cohésion d'une Chine plus ouverte dans une économie plus aisée et apaisée.

4 - La mise en place d'une régulation financière afin d'anticiper les crises financières et les soubresauts monétaires importés ou internes générés par la surchauffe de la reprise économique attendue.

5 – Une gouvernance politique interne qui encourage plus la délégation et la décentralisation. L'unité de la nation est une constante de la politique chinoise et l'un des fondamentaux de sa démarche. Cette posture légitime s'explique par l'histoire tumultueuse de la Chine et les traitements qu'elle a subis dans le passé.

Il importe aujourd'hui d'anticiper les besoins de liberté et d'initiative d'une nouvelle Chine plus jeune, plus mobile et plus ouverte au monde sans frontière, des nouvelles technologies.

L'Amérique du Nord, les États-Unis et la croissance mondiale

L'économie américaine est repartie depuis trois ans. Elle a retrouvé plus de couleurs en 2016 avec 2,9% de croissance sur un an, alors que le taux de chômage est tombé à 5%. Mais cette croissance est fragile car le taux d'activité ne s'est pas redressé, la profitabilité des entreprises plafonne et la consommation stagne !

Dans ces conditions, la question principale est de savoir si la politique budgétaire du Président Trump suffira à redresser la situation, à redonner de l'oxygène à l'économie mondiale et par voie de conséquence, au Canada voisin, à l'Australie et partant à l'économie mondiale.

L'Europe, après le choc du Brexit peut-elle participer à la réactivation de la croissance mondiale ?

L'Europe est à la croisée des chemins, partagée entre ses trois composantes : l'Europe du Nord, l'Europe du Sud et l'Europe orientale. Elle peine à arrêter une nouvelle stratégie de sortie de crise et une démarche d'union après le choc du Brexit et de la crise grecque.

Dans ces conditions, de nombreux observateurs s'interrogent sur sa capacité à participer à la réactivation de la croissance mondiale. Au vu de derniers indicateurs (0,60% de croissance), les prévisions sont en berne et 2017 pourrait être aussi morose que 2016.

Le nouveau jeu du monde :

le futur n'est pas écrit d'avance

En conclusion, on peut dire que l'Asie, avec la Chine et l'Inde dans une certaine mesure, reste un acteur-clé dans notre monde, elle demeure un moteur central de la croissance mondiale aux côtés des Etats-Unis...

Au plan géopolitique, toutes ces mutations en gestation, aux Etats-Unis, en Chine, en Inde, en Afrique, dans le monde arabe, en Amérique latine, en Europe et en Russie..., s'inscrivent dans une dynamique

Par Cherif Rahmani*



qui tend à favoriser l'émergence d'un nouvel ordre mondial. Mais ce futur n'est pas écrit par avance.

Il est évident qu'une transformation silencieuse est en marche dans ce grand jeu du monde.

Cette transformation que l'Algérie, notre pays, doit anticiper avec sagacité et audace.

Le monde de demain en mutation, organisé en archipel où coexisteraient les puissances d'aujourd'hui, les puissances émergentes, les BRICs (Brésil, Russie, Inde, Chine) et les Etats en devenir en Afrique et ailleurs, est-il notre futur ? Ou est-ce un autre mainstream qui se dessine ?

C'est là toute la problématique, que cherchent à décrypter les prospectivistes attentifs à ces émergences et qui scrutent avec lucidité ces fragments des futurs possibles en gestation dans notre monde.

***Ambassadeur des déserts et des terres arides
(Convention des Nations-Unies pour la lutte contre la désertification)**

**Président de la Fondation des déserts du monde
Ancien ministre**

ACTUALITÉ

CE MONDE QUI BOUGE

«Le colonialisme est un crime contre l'humanité» (Henri Alleg), Bengana et Iveton

Interviewée sur France 5 à propos d'Emmanuel Macron qualifiant la colonisation de crime contre l'Humanité, l'écrivaine Leïla Sebbar a eu cette réponse surprenante : «Dans l'esprit de M. Macron, il s'agissait de faire plaisir aux Algériens auxquels il rendait visite!» Faire plaisir ? Un simple bouquet de fleurs accompagné de promesses de contrats juteux aurait suffi, non ? Or, il s'agit d'une reconnaissance, celle d'une période de domination et de soumission brutales qui a duré plus de 130 ans – ce qui n'est pas rien – avec ses lots de massacres à répétition, de destruction, de répression, de paysans dépossédés et chassés de leurs terres, voire de déportation, de misère, de pauvreté, sans compter l'analphabétisme (85% d'analphabètes recensés en 1960 par les autorités françaises). Tout cela, rétorquera-t-on, est connu, mais par ces temps de révisionnisme de l'histoire et sans faire dans le «trop

de mémoire», il me semble utile de le rappeler.

Dès lors, la colonisation est-elle un simple crime ou un crime contre l'humanité ? Henri Alleg y a répondu sans tergiversation et sans faire dans le juridisme suspect : «La seule chose que je voudrais, c'est qu'on n'attende pas cent cinquante ans comme dans le cas de l'esclavage : on n'a pas condamné les esclavagistes pour leurs crimes, mais l'esclavage en tant que tel. Je souhaite donc qu'on condamne la colonisation, en tant que système, comme un crime contre l'humanité» (in Politis octobre 2005).

Avant de poursuivre, un mot sur la polémique suscitée par le livre «Si Bouaziz Bengana, dernier roi des Zibans» écrit par son arrière-petite-fille Ferial Furon. Tout ou presque a déjà été dit à ce sujet, notamment par notre ami Mohamed Balhi. En bref, l'histoire a déjà tranché. De plus, à ma connaissance, aucun écrit relatif au mouvement national n'a

fait mention de l'assassinat par les autorités coloniales du bachagha Bengana le 17 juin 1945. Si cela avait été le cas, ça se serait su et le livre de Ferial Furon n'aurait sans doute pas suscité autant de réactions.

Restons sur le terrain de la mémoire historique pour évoquer l'hommage rendu à Fernand Iveton (exécuté en février 1957) vendredi dernier à Paris, au siège du Parti communiste français (PCF), place du Colonel Fabien, hommage auquel j'ai pris part en qualité de modérateur d'une conférence-débat et à laquelle ont pris part l'ex-secrétaire général de l'ex-Pags, Sadek Hadjerès, qui a connu Iveton et qui fut un témoin et un acteur clé de cette période, l'historien et spécialiste de l'histoire coloniale Alain Ruschio et Frédéric Genevet, membre de la direction du PCF.

Leurs interventions – Hadjerès a apporté de nombreuses clarifications sur les rapports FLN/PCA (Parti communis-

te algérien), la rencontre avec Abane Ramdane et les rapports PCA/PCF durant cette période. Ses propos, appréciés par une nombreuse assistance, étaient ponctués par des textes lus par la comédienne Sonia Maçon, comme cet écrit de Victor Hugo, datant de 1842, évoquant l'arrivée de la guillotine au port d'Alger à bord d'un bateau à vapeur : «Sur le débarcadère, des douaniers ouvraient les colis, et, à travers les ais des caisses entrebâillées, dans la paille à demi-écartée, sous les toiles d'emballage, on distinguait des objets étranges, deux longues solives peintes en rouge, une échelle peinte en rouge, un panier peint en rouge, une lourde traverse peinte en rouge, dans laquelle semblait emboîtée par un de ses côtés une lame épaisse et énorme de forme triangulaire (...) c'était la civilisation qui arrivait à Alger sous la forme d'une guillotine.»

Le 16 février 1843,

Par Hassane Zerrouky



Abdelkader Ben Zelouf sera le premier Algérien guillotiné en public pour meurtre, à Bab el Oued. Il y en aura plus de 300 entre 1843 et 1954 pour divers motifs, autant qu'en France sur la même période, nous dit Alain Ruschio. A quoi s'ajoutent les 222 militants du FLN/ALN guillotins entre 1956 et 1962, soit une moyenne de 37 par an...

H. Z.